

**Mamdouh
al-Aker**

Le retour de la direction palestinienne

Le cas palestinien fait que le retour de la direction, de l'exil vers « l'intérieur », recèle une importance et une dimension que l'on ne retrouve guère dans l'expérience d'autres mouvements de libération. En Palestine, ce n'est pas d'un certain nombre de dirigeants contraints à agir de l'étranger qu'il s'agit, mais de deux expériences, de deux visions, objectivement inégales, entre une partie du peuple exilé et une autre ployant sous l'occupation.

Et il convient dès le départ de prendre acte d'une vérité qui s'est imposée à la relation entre les directions de l'extérieur et de l'intérieur, celle de l'absence d'association véritable de la direction de l'intérieur à la prise de décision politique à l'échelon national. Cette vérité a perduré tout au long de la phase OLP. Le déclenchement de l'Intifada en décembre 1987 amorça certes un début de déplacement du centre de gravité de la lutte palestinienne de l'exil vers le sol de la Palestine et ouvrit des horizons nouveaux pour rectifier et mûrir la relation dialectique entre les deux directions. Mais cette amorce fut hélas de courte durée.

Aujourd'hui après la proclamation, le 13 septembre 1993, de la Déclaration de principes israélo-palestinienne, et la signature, le 4 mai 1994, de l'accord du Caire ; après l'établissement d'une autorité nationale sur le sol de la patrie et le retour subséquent d'un grand nombre de dirigeants et bien que cela ne se soit pas fait dans le cadre de l'application du droit au retour, force est de constater que le centre de gravité de la lutte nationale palestinienne, abstraction faite du contenu des accords et de leur capacité à satisfaire ou non le niveau minimal des aspirations et des droits palestiniens, s'est déplacé vers l'intérieur.

Des interrogations capitales en découlent. Quelles sont les voies qu'empruntera le processus d'interaction et de fusion entre les deux directions ? Et, défi fondamental, que fera la direction nationale, placée au centre d'une réalité nouvelle, pour éviter la marginalisation du rôle de l'extérieur, notamment quant au devenir de l'appareil de l'OLP qui demeure

Chirurgien en Palestine occupée, Mamdouh al-Aker a fait partie de la délégation palestinienne tout au long des négociations bilatérales de paix.

Traduit de l'arabe par Elias Sanbar.

en exil ou du destin de la diaspora palestinienne en général et du sort des réfugiés en particulier ?

Mais ce n'est pas tout. Le retour de la direction dans la patrie occupée revêt une importance et une dimension d'une autre nature, dont les effets – notamment sur les plans du comportement et de la prestation politiques – ne manqueront pas de se manifester rapidement. Cette direction s'est constituée durant une phase bien particulière du combat palestinien, celle de la lutte armée, avec ses implications objectives. Prédominance d'une certaine mentalité et de rapports marqués par la pratique des armes, prééminence des considérations de sécurité et de clandestinité, refus de prise en compte des demandes de transparence et de contrôle si elles émanent de l'extérieur de l'appareil. Sans oublier que, depuis le départ de Beyrouth en 1982, cette même direction a souffert des effets d'un encerclement grandissant qui a culminé après la guerre du Golfe, et qu'elle s'est retrouvée coupée de toute vie concrète au sein de la société palestinienne. Avant 1982, les dirigeants palestiniens vivaient parmi les réfugiés en Jordanie et au Liban. Avec l'arrivée à Tunis, où n'existe pas de société palestinienne proprement dite, l'appareil se retrouva coupé de la vie quotidienne de sa base.

Avec son retour en Palestine cette direction se retrouve face à une société au plein sens du terme et il lui faudra gérer l'expérience de la vie au sein d'une trame sociale qui dispose de ses institutions, de ses pesanteurs et dynamiques internes, et, qui plus est, est parvenue au terme d'une longue expérience de lutte contre l'occupant, à intégrer une pratique propre de société civile. Comment cette direction s'adaptera-t-elle à la différence qui existe entre une société et de simples regroupements humains ? Comment répondra-t-elle à ses aspirations, au premier rang desquelles, la revendication d'élargissement de la sphère décisionnaire, la participation populaire au pouvoir, la tenue d'élections générales, l'application des principes de transparence et de contrôle par la base ?

Maintenant que l'autorité nationale s'exerce en Palestine, l'application de la Déclaration de

principes et de l'accord du Caire, prend sa pleine dimension. La direction découvrira graduellement la réalité et la portée de ces accords, et l'ampleur des limites imposées à la partie palestinienne face à la suprématie et aux privilèges israéliens. Nul doute que la direction va concrètement et quotidiennement sentir à quel point les questions de la libération des détenus ainsi que celle du retour des bannis obsèdent la conscience de l'opinion palestinienne de l'intérieur. Nul doute qu'elle réalisera la peine profonde, et la colère aussi, de la rue du fait que ces questions aient été négligées et qu'elles n'aient pas été résolues avant la signature des accords.

De même, la direction va enfin toucher du doigt la réalité de la colonisation israélienne qui se poursuit sans que les accords prévoient un quelconque frein ou le gel de cette opération qui achève de démanteler ce qui reste de la patrie.

Comment la direction sortira-t-elle de cette impasse ?

Réalisera-t-elle qu'il lui manquait une connaissance profonde de la mentalité du négociateur israélien ? Découvrira-t-elle dans la douleur, lorsque nous aurons payé le prix fort, que négocier avec Israël est radicalement différent des arrangements conclus avec telle faction palestinienne ou tel régime arabe ?

Le retour de la direction en Palestine lui fera vivre, sans nul doute, une expérience simultanément difficile et riche d'enseignements.

Ce retour est aussi riche d'enseignements pour les masses palestiniennes. Durant l'étape historique précédente, l'éloignement de la direction nationale l'avait entourée d'un halo de quasi-sainteté qui lui valait une véritable immunité, la soustrayant aux critiques et justifiait nombre de ses erreurs. Le peuple et la direction sont désormais face à face. Et les Palestiniens, qu'ils vivent en Palestine ou en exil, ont maintenant les yeux fixés sur des hommes de chair et de sang, qui marchent sur le terrain de la réalité et qui sont comptables de leurs actions justes comme de leurs erreurs.